

8 mai 2011 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, en hommage aux Bretons résistants pendant la Deuxième Guerre mondiale, à Port-Louis (Morbihan) le 8 mai 2011.

Au mois de Juin 1940, la France s'effondrait.

L'armée française, l'armée qui avait tenu sur les bords de la Marne en 1914, était battue. Son Etat-major, comme frappé de stupeur, laissait la retraite tourner à la déroute pour s'achever en débâcle.

Le peuple Français, abandonné à lui-même, désespéré, voyant se dresser le spectre de l'invasion et avec lui, son terrible cortège d'exactions et d'humiliations, prenait, dans un désordre indescriptible, les chemins de l'exode.

La République, cette Troisième République qui, hier encore, croyait pouvoir s'enorgueillir de son Empire n'avait plus que quelques semaines à vivre. Elle serait bientôt sabordée par ceux-là mêmes qui la représentaient et qui étaient censés la défendre.

Le 10 juillet, une assemblée parlementaire confiait les pleins pouvoirs à un vieux Maréchal qui s'était couvert de gloire à Verdun et qui allait se couvrir de honte à Vichy.

Honneur soit rendu aux parlementaires qui vont alors refuser de prêter la main à cette forfaiture.

En ce mois de juin 1940, le drapeau français n'était pas seulement en berne et il était à terre, foulé au pied par une troupe qui marchait au pas de l'oie. Le drapeau frappé de la croix gammée, lui, claquait au sommet de l'Arc de Triomphe comme une gifle au soldat inconnu. Son ombre terrible, allait pendant plus de quatre ans plonger la France dans l'obscurité totalitaire.

En ce mois de juin 1940, la France était perdue, la France était vaincue.

Un homme, le général De Gaulle, après avoir désespérément tenté, à la tête de ses blindés, de renverser le cours de la bataille de France, décida de partir à Londres pour y continuer la guerre et de là, renverser le cours de notre Histoire.

Au même moment, à quelques milles d'ici, c'est une petite île bretonne qui va donner à ce général des raisons d'espérer et à la France des raisons de survivre.

Sur l'île de Sein, battue par les flots et tourmentée par les vents, des hommes, des marins pour la plupart, inquiets et incrédules devant les rumeurs qui parviennent jusqu'à eux, se rassemblent devant l'un des seuls postes de radio en fonction sur l'île. Ce poste, un vieux poste à galène - l'électricité n'arrive pas jusqu'à Sein - a été posé sur un rebord de fenêtre de l'Hôtel de l'Océan pour que tous puissent entendre.

Nous sommes le 22 juin très exactement. Alors, dans le grésillement d'une mauvaise retransmission, une voix s'élève, c'est la voix lointaine mais déterminée du Général De Gaulle dont Radio Londres est en train de rediffuser l'Appel lancé quatre jours plus tôt, cet appel du 18 juin qui parle déjà de victoire alors que la défaite paraît consommée.

En deux jours, plus d'une centaine d'iliens, soit la quasi-totalité des hommes valides, vont prendre la mer pour répondre à l'Appel de ce général Français dont le nom fait déjà lui-même écho à celui de la France.

Ces marins s'embarquent alors pour entreprendre le sauvetage le plus difficile mais aussi le plus glorieux de toute l'histoire de cette île de sauveteurs : sauver la France. Ce serait long et douloureux mais ce jour-là, ces marins avaient déjà commencé à sauver l'honneur de notre pays. Ils seront rejoints par d'autres bateaux. par d'autres Bretons avant pris la mer de Lorient. du

ne seront rejoints par d'autres Français, par d'autres héros ayant pris le nom de Lorient, de Guilvinec ou de Douarnenez... Ils seront rejoints par d'autres Français, par d'autres héros.

Dans le message de Noël qu'il adresse à la France en 1941, le général De Gaulle écrira : « La fidélité des Bretons n'a jamais été plus grande que dans le plus grand péril que la France ait jamais connu. »

Pendant quatre ans, ces hommes qui représentaient selon les propres mots du général De Gaulle « le quart de la France » l'ayant rejoint à Londres vont se battre à ses côtés.

Pendant ces quatre ans, la France va connaître l'occupation mais un martyr particulier va être réservé à la Bretagne. Les côtes bretonnes, enjeu stratégique de la Bataille de l'Atlantique, seront au cur des combats.

L'amiral Dönitz installe son quartier général à Kernevel et entame à Lorient la construction d'une gigantesque base sous-marine qui sera comme une arme braquée en permanence sur la flotte anglaise. Ces sous-marins, les terribles U-Boote, iront même jusqu'à frôler la côte Est des États-Unis pour y semer la panique et la désorganisation.

Tout le sud de la Bretagne est alors colonisé par des travaux titanesques que l'occupant a la perversité de faire financer par la France elle-même au titre des dommages de guerre ! Des camps ouvriers sont construits à Hennebont, on trouve des gares militaires, des casernes et des dépôts de munitions depuis Auray jusqu'à Quimperlé. Les populations sont confinées dans leurs villages à l'intérieur des terres car le littoral devient un territoire interdit.

Cette vieille terre bretonne, cette terre de légende peuplée de mégalithes, cette terre hérissée de clochers et de calvaires, cette terre fière de sa culture et de son passé est transformée par la volonté d'un architecte fou en un chantier sinistre. L'acier, le béton, la démesure imposent à des paysages restés jusque-là inviolés un décor de cauchemar.

Pourtant, le pire est encore à venir. Les Alliés qui doivent impérativement ouvrir un front à l'Ouest pour prendre les puissances de l'Axe en tenaille ne peuvent pas laisser la Bretagne se transformer en une forteresse inexpugnable.

C'est donc un déluge de feu qui dès le mois de septembre 1940, commence à s'abattre sur Lorient et sa région. Il ne cessera quasiment plus. Les bombardements du 21 octobre 1942 ayant démontré, malgré leur intensité, que la base sous-marine de Lorient restait indestructible, les alliés programment la destruction systématique de son environnement pour en paralyser l'activité. L'apocalypse commence. Des centaines de bombardiers vont déverser sur cette côte que nous avons aujourd'hui sous les yeux des dizaines de milliers de bombes incendiaires auxquelles vont succéder des milliers de bombes explosives plus destructrices encore. La ville de Lorient est rayée de la carte. Saint-Nazaire et Brest subiront le même sort. Port-Louis où nous nous trouvons aujourd'hui, Port-Louis, vieille citadelle royale, ne sera pas davantage épargnée.

Malgré l'évacuation d'une partie de la population de ces villes à partir de février 1943, la liste des victimes civiles est impressionnante.

La propagande allemande relayée par la propagande pétainiste ne manque pas de mettre en avant ces destructions massives pour tenter de détacher les Bretons de l'esprit de résistance.

Pour séparer les Bretons de la France ! Certes les Bretons gardaient à la mémoire les blessures communes de notre histoire mais ils savaient que c'était là leur histoire. Cette histoire d'une France dont ils étaient les enfants et qui s'était construite avec eux.

Ici comme ailleurs, des hommes se firent les complices de l'ennemi mais dans sa profondeur la Bretagne résista.

Dès l'été 40, les premiers réseaux s'organisent et il faut collecter l'information, établir un système de liaisons sûres avec l'Angleterre, assurer la protection puis l'évacuation des pilotes alliés abattus par les batteries anti-aériennes, avant qu'un jour enfin, les messages de Radio Londres n'invitent cette armée de l'Ombre à préparer le grand assaut final.

De ces réseaux, l'Histoire a retenu les noms de la « Bande à Sidonie » passée maître dans l'art du renseignement, du réseau « Shelburne », du réseau « Johnny » mis en place par des Bretons revenant de Londres ou encore de la célèbre « Confrérie Notre-Dame » du Colonel Rémy qui fut l'artisan du premier rapprochement entre la France Libre et le Parti communiste entré dans la clandestinité.

Certains croyaient en Dieu d'autres n'y croyaient pas mais une même ferveur les habitait, à Quimper comme aux Glières ou au Chambon-sur-Lignon : l'amour de la France et de la Liberté. Cette résistance a ses héros et, en Bretagne, comme partout en France elle a ses martyrs. Ici même, à Port-Louis, dans cette forteresse qui nous fait face, l'occupant va installer à partir du mois de mai 1944, un tribunal d'exception chargé de condamner les résistants arrêtés. Depuis le mois de février, en effet, les opérations de sabotage s'intensifient et l'autorité allemande veut faire des « exemples » pour terroriser la population.

Ces hommes et ces femmes sont torturés avant d'être traînés devant des bourreaux déguisés en juges.

Soixante-neuf corps ont été retrouvés après la Libération, ils avaient été jetés à la fosse commune. Une soixante dixième dépouille, celle d'une femme, a été découverte il y a quinze ans à peine.

Qui étaient ces martyrs ?

De très jeunes gens, le plus souvent, l'un d'eux avait à peine 18 ans, qui aimaient leur pays plus encore que la vie.

Ils étaient partis de Querrien, de Gouarec ou de Quimperlé.

Ils étaient partis de Lanvégen, de Guéméné ou de Lanoué.

Ils ne revinrent jamais. Leur nom est inscrit pour toujours sur le Mémorial devant lequel je viens de m'incliner au nom de la France.

Enfin, au matin du 6 juin 1944, les armées alliées débarquaient en Normandie.

Quelques heures plus tôt, un jour avant l'aube, dans la nuit du 5 au 6 juin c'est sur le Morbihan, à Plumelec très exactement, que sautèrent en parachutes les premiers SAS. Les premiers soldats alliés à mettre le pied sur le sol de notre pays étaient des français et c'était en Bretagne !

Le jour le plus long venait de commencer mais, ici, en Bretagne, il serait bien plus long que partout ailleurs.

Ce même jour les chefs locaux et départementaux de la résistance bretonne se regroupent à Saint-Marcel dans le Morbihan et forment le camp de la Nouette qui sera le théâtre d'une véritable bataille rangée entre les résistants et les forces d'occupation.

Malgré sa supériorité en nombre et en matériel la Wehrmacht est tenue en échec et ce n'est qu'au terme de trois assauts que l'ennemi parvient à investir le camp. Cette résistance acharnée du 18 juin 1944 permet aux colonels Morice et Bourgoing d'évacuer leurs hommes et de faire sauter les dépôts de munitions. Les allemands entrent dans un camp vide.

La résistance intérieure a montré qu'elle pouvait tenir tête à découvert sur un véritable champ de bataille. L'humiliation pour l'occupant comme pour la Milice est terrible et les représailles seront d'une violence inouïe.

Le 1er Août, au lendemain de la percée d'Avranches, Hitler donne l'ordre à ses troupes de se replier sur les trois grands ports militaires bretons, Brest, Lorient et Saint-Nazaire.

Le 7 Août, la 4ème Division Blindée est bloquée devant Lorient. La ligne de fortification côtière qui devait empêcher le débarquement se transforme en un terrible camp retranché. Des dizaines de milliers de civils vont se retrouver prisonniers des combats.

Le commandement allié ayant décidé d'accélérer l'offensive vers l'Est confiée, au mois d'octobre, les opérations en Bretagne aux Forces Françaises de l'Ouest commandées par le général de Larminat. Le reste de notre territoire national est presque entièrement libéré à l'automne 1944 mais ici, en Bretagne, comme à Royan en Charente-Maritime, des combats acharnés ont lieu tout au long d'un hiver particulièrement rigoureux.

Paradoxe terrible de cette guerre de libération : l'armée française à laquelle viennent d'être intégrées les FFI va, pendant des mois, assiéger des villes françaises occupées par l'ennemi. Pour Lorient et Saint Nazaire, le siège va durer neuf mois. Neufs mois de guerre totale. Neuf mois d'enfer.

Pendant ces quatre années les bretons auront montré une capacité d'endurance et de résistance hors du commun.

Ils ont pris la mer au plus gros de la tempête en 1940.

Ils ont vécu sous un déluge de feu.

Ils ont livré bataille.

Souvenons-nous de cette formidable endurance.

Souvenons-nous de cette détermination

Souvenons-nous que lorsque tout paraissait perdu des hommes ont tenu, n'ont rien lâché, n'ont rien cédé, ni de leurs convictions ni de leur amour de la France, et qu'ils ont finalement emporté la victoire...

L'espoir a toujours un nom : le courage.

Le 8 mai que nous célébrons aujourd'hui marque la capitulation de l'Allemagne nazie.

L'Europe retrouve la Paix après 6 ans d'une guerre qui laisse notre vieux continent exsangue mais le monde découvre l'horreur de la solution finale et la réalité délirante d'un régime qui avait programmé l'extermination méthodique de tout un Peuple.

La France et l'Europe vont alors devoir se reconstruire avec la conscience que l'impensable a été commis.

Nous sommes les héritiers de cet immense effort de reconstruction physique, économique et morale qui commence le 8 mai 1945.

Nous nous devons à cet héritage et il est celui d'une génération qui a connu l'enfer et qui a voulu nous l'épargner pour toujours.

En Bretagne, il faudra attendre le 7 mai pour qu'un cessez-le-feu soit signé mais la capitulation, elle, n'interviendra que le 10 mai, soit deux jours après la fin de la guerre que nous commémorons aujourd'hui.

Après tant de souffrances, Lorient et Saint Nazaire seront les dernières villes libérées. Les troupes alliées font leur entrée dans des villes totalement dévastées.

Un an plus tard, en 1946, alors qu'il se rendait sur l'île de Sein pour lui remettre la croix de la Libération, le général De Gaulle lançait à ces marins bretons qui l'avaient rejoint à Londres : « La France vous l'avez sauvée. Il ne faut pas qu'on l'oublie. La France se relève tout doucement. Elle est immortelle, elle nous enterrera tous ! »

Aujourd'hui, soixante-cinq ans plus tard, ici à Port Louis, face à cette magnifique côte de granite, j'ai cette même et profonde conviction que la France est taillée pour l'Éternité.

Vive la République.

Vive la France.